



## Observations sur l'éthologie du Tayra Eira Barbara (Carnivore)

A. Brosset

### ► To cite this version:

A. Brosset. Observations sur l'éthologie du Tayra Eira Barbara (Carnivore). Revue d'Écologie (La Terre et La Vie) , 1968, 1, pp.29-50. <hal-03531573>

**HAL Id: hal-03531573**

**<https://hal.science/hal-03531573v1>**

Submitted on 18 Jan 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

## OBSERVATIONS SUR L'ETHOLOGIE DU TAYRA *EIRA BARBARA* (CARNIVORE)

par A. BROSSET

*Laboratoire d'Ecologie du Muséum National d'Histoire Naturelle,  
91 - Brunoy.*

Le comportement de la plupart des Mustélidés est mal connu. Méfiants, bien doués quant à l'acuité des sens, ils éludent l'observation dans leur milieu naturel. En captivité, beaucoup de sujets n'expriment que la peur et l'agressivité.

Le Tayra sud-américain, *Eira barbara*, compte parmi ces espèces dont on ne sait presque rien. La seule publication traitant de l'éthologie de cet animal est celle des Kaufmann (1965). Les observations de ces auteurs portent sur deux jeunes sujets, gardés en semi-liberté dans l'île de Barro Colorado, à Panama. Il existe aussi quelques observations dans la Nature, rapportées par Gauthier (1917), Cabrera et Yepes (1940), Villa (1948) et Enders (1935). Le Tayra a la forme d'une grande martre à poil ras. La tête présente une analogie frappante, de forme et d'expression, avec celle du Glouton *Gulo gulo*. Le poids du mâle est d'environ 5 kilos. Les variations individuelles de forme, d'expression et de couleur de pelage, sont exceptionnellement accusées chez cette espèce.

Nous possédons depuis 5 ans un Tayra mâle, acquis en Equateur alors qu'il était âgé d'environ 4 mois. Ramené en France, il vit à notre domicile dans des conditions assez semblables à celle d'un chien domestique. Régulièrement, il est laissé libre dans la campagne, où il nous suit spontanément dans nos promenades, parties de pêche, de chasse, etc. Nous insistons sur ce point important. En effet, en raison du mode de vie, le sujet paraît indemne de ces névroses si communes dans les Zoos. Ses comportements spontanés ont gardé leur richesse d'expression et même si certains d'entre eux se sont « humanisés », on y retrouve sans peine les structures et les motivations des comportements sauvages.

Nous avons consacré beaucoup de temps à cet animal, un millier d'heures environ, passées en sa compagnie — dont une grande partie en promenades dans les champs et les bois. Nous sommes

donc en mesure de décrire, pour en avoir été le témoin un grand nombre de fois, les principales expressions de son comportement. Nous restons pourtant conscient des insuffisances d'une étude portant sur un sujet unique, qui, bien que vivant en semi-liberté, n'en est pas moins tenu isolé du contexte écologique et social de son espèce.

Comme tous les petits Carnivores au moment de leur capture, notre Tayra se montra tout d'abord peureux et agressif. Pour l'apprivoiser, nous avons utilisé son appétit insatiable et sa propension à jouer. En nous substituant à la mère (apport de la nourriture) et au frère (activité de jeu), nous avons vite permuté les réactions d'attaque ou de fuite en réactions de sollicitation vis-à-vis de nous-même. La vive intelligence, au sens humain du terme, de l'élève a facilité la besogne du maître. Après deux mois d'efforts, l'animal nous recherchait et nous suivait partout.



Fig. 1. — Le Tayra « en arrêt » (ici devant un gros insecte).

*Locomotion et activités à l'état libre.* — Dans la Nature, le Tayra montre un comportement explorateur actif (figures 1 et 2). Il court en zigzag, reniflant de droite et de gauche, se glissant dans les recoins, les trous, sous les obstacles, à la manière des autres Mustélidés. Rencontre-t-il une odeur ou un objet suspect, le corps s'aplatit sur le sol, prêt à un brusque mouvement de recul, tandis que le cou est tenu vertical et la tête agitée d'un mouvement de bas en haut et de haut en bas. Ce comportement particulier, qu'on observe dans plusieurs classes de Vertébrés, y compris les Reptiles (Iguanidés) est rendu par le terme anglais « bobbing », intradui-

sible en français. L'allure de quête du Tayra est un trot allongé, le corps et la queue tenus horizontalement. Si l'animal est apeuré, ce trot se transforme en galop rapide (figure 3). Le Tayra avise alors le tronc le plus proche et grimpe à deux ou trois mètres de haut. Puis il se retourne et inspecte l'objet ou l'animal qui l'a effrayé. Des comportements identiques sont décrits par les Kaufmann (1960).

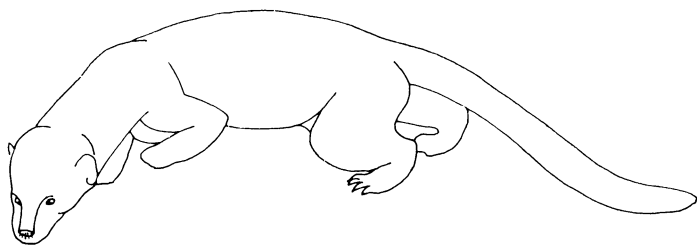


Fig. 2. — Comportement explorateur, à terre (d'après photo).

La vocation arboricole du Tayra est évidente. Elle se manifeste spontanément dès que le jeune animal est laissé libre. Il grimpe immédiatement sur les arbres, dont il explore le tronc et les branchages ; il ne descend à terre que pour rattraper son maître quand celui-ci s'éloigne. L'attraction pour un support élevé est si forte que, promené dans une plaine rase, le Tayra avise de loin les arbres isolés et court dans leur direction. En rapport avec ses habitudes arboricoles, une position dominante est recherchée par le Tayra, principalement pour se reposer et dormir. Logé dans un vaste grenier, il se tient presque continuellement sur la poutre maîtresse. Abandonné au crépuscule dans une forêt, sur une fougère élevée d'un grand chêne où il s'était endormi, il fut retrouvé le lendemain matin au même endroit. Tous ces comportements sont l'indice de mœurs arboricoles.

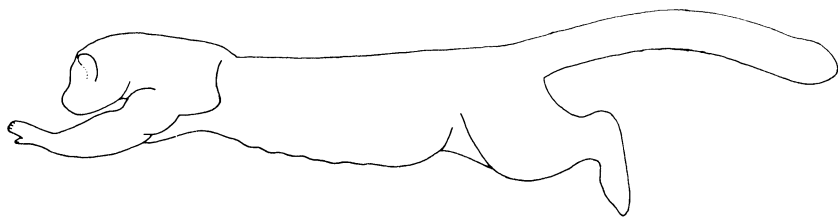


Fig. 3. — Le Tayra bondissant (d'après photo).

Pour monter sur un arbre, le Tayra se sert alternativement des membres antérieurs et des postérieurs. La progression est saccadée et ressemble à un galop (figure 5). L'adhérence au support vertical est assurée par les griffes, l'une d'elles, celle du doigt interne de chaque membre, jouant le rôle principal. C'est sur elle que s'exerce

principalement la traction musculaire (figures 5 et 7). La descente s'opère toujours tête la première, le tronc étant étroitement embrassé, surtout quand il est gros. Ce sont alors les griffes du doigt externe à l'extrémité des pattes postérieures et antérieures tenues en extension, qui freinent le glissement du corps contre le tronc (figure 4). La structure anatomique de la patte du Tayra est bien adaptée à ce type d'évolution. Les doigts externes et internes sont aussi forts et longs que les doigts médians. Mais ils sont situés notablement en retrait, avec une autonomie d'orientation qui leur permet des mouvements d'opposition assurant au Tayra une sus-



Fig. 4. — Le Tayra descend d'un tronc volumineux — remarquer la position du cinquième doigt, dont la griffe assure l'adhésion du corps au support (d'après photo).

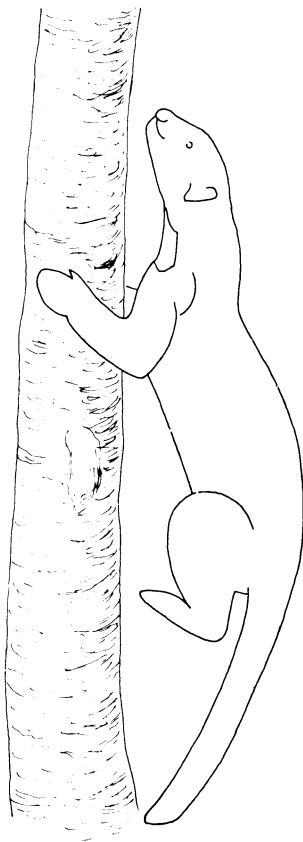


Fig. 5. — Le Tayra grimpe à un tronc. La traction s'exerce sur la griffe du premier doigt (d'après photo).

tentation solide sur l'écorce des troncs verticaux. De même que chez les Mustélidés les plus arboricoles, Paradoxures en Asie et Nandinies en Afrique, la paume est complètement nue. Elle est large, et, dans une certaine mesure rappelle une main de Primate. Le Tayra s'en sert d'ailleurs pour maintenir sa nourriture et manipuler les objets. Toutefois, l'objet manipulé garde toujours un point de contact avec le sol. L'animal ne paraît pas capable de porter avec la patte, un fruit à la bouche comme le font les Singes ou les Ecureuils (figures 7 et 12).

Sur une branche horizontale de diamètre moyen, le Tayra progresse comme à terre, au trot ou au galop, le queue servant de balancier pour maintenir l'équilibre. Quand la branche s'amincit (moins de 3 cm de diamètre), le Tayra amorce un renversement, et passe au-dessous. Dans cette position d'extension (figure 8) il peut explorer les rameaux minces et flexibles. Ce comportement lui est utile pour exploiter les fruits en bout de branche. Alors qu'il visitait des peupliers, il est arrivé à notre sujet de tomber d'une assez grande hauteur, environ 8 mètres. Il se recevait alors



Fig. 6. — Position sur un tronc, à l'arrêt.

à terre sans dommage, comme les chats, restait un moment « abasourdi » par le choc, puis reprenait son activité ordinaire.

Le Tayra gratte rarement la terre (bien que notre animal ait creusé une amorce de terrier dans sa cage). Les trous de Lapins exercent peu d'attraction sur lui, tandis que les trous d'arbres sont activement explorés. Dans les troncs pourris, des trous exigus peuvent être agrandis par grattage, jusqu'à livrer le passage du corps : Mulots, Lérots, nids de Mésanges ont été extirpés de tels trous. Une fois, ce fut une Chouette, *Strix haluco*, qui fut délogée.

Comme le remarquent les Kaufmann, le Tayra ne nage pas volontiers. Jeté dans une rivière, il en ressort immédiatement, par la voie la plus courte. Cependant, notre sujet nous suivait dans la mer plutôt que de rester abandonné. Il acceptait alors de nager sur de longues distances, mais essayait de grimper sur tous les points d'émergence disponibles, y compris sur nous-même. Favorisée par le corps long et souple, ainsi que par les pattes larges et semi-palmées, la nage du Tayra est aisée et rapide.

*Rythmes d'activité.* — Dans les zoos et les laboratoires, de nombreux pensionnaires synchronisent leurs phases d'activité et de repos avec celles de la personne qui les soigne. Il peut paraître absurde d'étudier les rythmes de ces captifs dans un état qui les prive des déterminants principaux de leur comportement naturel. Cependant, des recherches intéressantes ont été faites sur le rythme circadien endogène, qui persiste en captivité chez les Chauves-Souris, la plupart des Lémuriens et certaines familles de Rongeurs et d'Insectivores. Chez les Carnivores, l'existence d'un rythme circadien déterminé génétiquement paraît l'exception. Nous ne connaissons guère que les Kinkajous pour posséder un rythme nocturne impermutable, même en captivité. Les phases d'activité de la plupart des Carnivores sont déterminées par l'opportunisme : Ursidés, Canidés sauvages, Loutres, Coatis, et peut-être bien d'autres, sont diurnes dans les régions tranquilles et nocturnes dans les régions perturbées par l'homme.

Le Tayra est probablement un opportuniste lui aussi, avec toutefois une propension à l'activité diurne quand il n'est pas inquiété. Gaumer (1917), comme Cabrera et Yepes (1940), rapporte que le Tayra est principalement nocturne et crépusculaire. Cependant, notre confrère et ami Dubost, lors d'un séjour de 18 mois en Guyane française, en rencontrera à sept reprises qui circulaient spontanément en plein jour, plusieurs aux environs de midi. L'unique individu sauvage observé par nous-même, circulait également en plein jour dans la forêt équatorienne. Les Kaufmann donnent l'espèce comme surtout active pendant la journée. Notre sujet s'est toujours montré strictement diurne. Actif entre le lever et le coucher du soleil il dort profondément

pendant la nuit. Il se réveille une fois seulement pour uriner, vers minuit. Pendant l'année qu'il passa au-dessus de notre chambre, dans un grenier, nous l'entendions sauter sur le plancher à cette heure approximative de la nuit, depuis la poutre maîtresse où il se tenait pour dormir. Le reste de la nuit se passait dans le plus profond silence. Dans une forêt, notre Tayra s'endormit une fois, au crépuscule, sur la fourche d'un chêne, à environ 12 m de haut. Nous revînmes le chercher le lendemain à l'aube et le trouvâmes dormant toujours exactement au même endroit. Nous apercevant, il bâilla largement, s'étira et descendit de son perchoir, apparemment prêt à reprendre la promenade interrompue la veille.

Dans la journée l'animal a deux périodes d'activité intense, l'une au début de la matinée, l'autre dans la soirée. Entre 10 et 12 heures il dort le plus souvent.

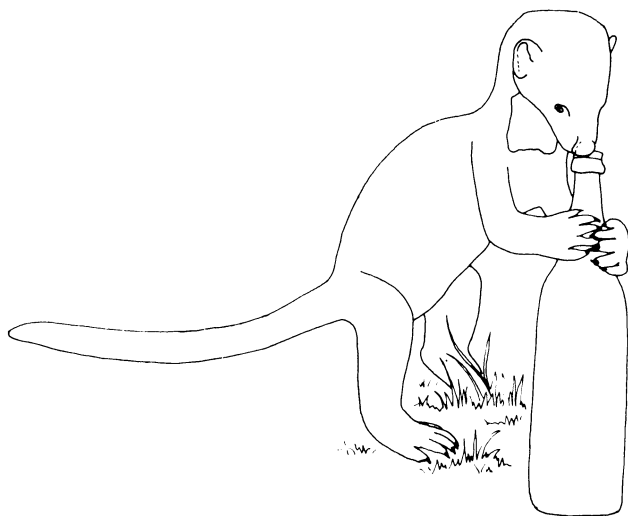


Fig. 7. — Manipulation d'un objet avec les pattes (d'après photo).

*Recherche de la nourriture et activité de chasse.* — Le Tayra boit régulièrement, plusieurs fois par jour par temps chaud. Pour ce faire, il introduit profondément son museau dans l'eau, presque jusqu'au niveau des yeux, le nez et la bouche immergés. Il procède par aspiration, entre les dents, les mâchoires presque fermées. L'animal est capable de laper à la manière des chiens. Mais ce comportement n'est utilisé que pour l'absorption de nourriture semi-liquide, soupe ou pâtée ; il ne l'est jamais pour boire de l'eau.

Laissé libre, le Tayra cherche sa nourriture lui-même. Ses goûts sont éclectiques ; il ingère toutes sortes de fruits, mûrs ou pourris : pommes, poires, raisins, figues, mures, etc... Il mange

les gommages sur les troncs et toutes sortes de champignons en quantité considérable. Les épis de maïs encore en lait sont très recherchés. Par contre, il n'avale pas d'herbe, comme le font les chiens. Notre animal est avide de miel et de boissons alcooliques, qui produisent chez lui un comportement éthylique caractérisé : perte de l'équilibre et activités incohérentes.

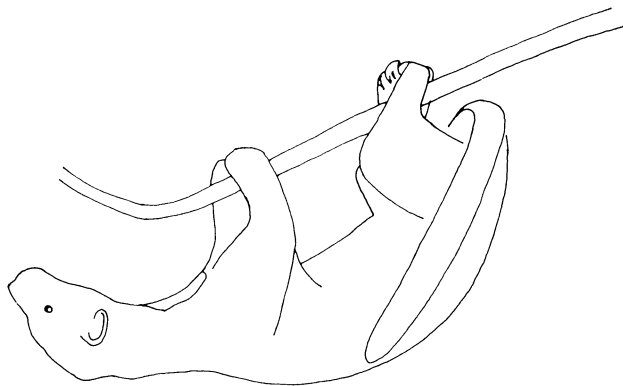


Fig. 8. — L'exploration des bouts de branche (moins de 3 cm de diamètre) se fait dans la position suspendue (d'après photo).

Notre Tayra chasse activement les petits Vertébrés. Nous l'avons vu capturer les Moineaux qui s'introduisent spontanément dans sa cage. La technique de capture est identique à celle du Chat. A l'affût sur un perchoir le Tayra bondit brusquement sur l'Oiseau qu'il plaque au sol à l'aide de ses pattes antérieures. Puis il lui broie la tête avec ses dents. Nous l'avons vu aussi attaquer des Canards domestiques. Le Tayra saute alors sur le dos du Palmipède, et le plaquant au sol à l'aide des pattes antérieures, lui broie le cou entre ses mâchoires. Pour les manger, le Tayra ne plume pas les Oiseaux. Il arrache grossièrement la chair et les os, et avale le tout : plumes, poils et esquilles sont retrouvés intacts dans les fèces. Les nids d'Oiseaux sont recherchés et pillés par le Tayra ; œufs et jeunes sont dévorés. Nous l'avons vu se comporter ainsi avec des nids de Mésanges, de Merles et de Canards sauvages. Les Rongeurs provoquent chez ce Mustelidé une grande excitation ; il les attaque tous, même les plus gros. Sous un tas de roseaux secs et de rondins, notre sujet livra une bataille féroce à un Ragondin *Myocastor coypus* d'un poids de 4,8 kg. Ce Rongeur ayant été finalement tué par nous-mêmes, le Tayra s'accrocha au cadavre et, pendant le long de notre dos, se laissa ainsi porter pendant plusieurs minutes dans cette position. Agressif et audacieux, le Tayra attaque des animaux beaucoup plus gros que lui. Villa (1948) rapporte qu'il vit un sujet sauvage,

nageant dans un étang à la poursuite d'un *Mazama*, c'est-à-dire d'un Cervidé de la taille d'un Chevreuil ! Le nôtre a attaqué spontanément de gros chiens, et mordu, sans provocation préalable, non seulement des humains, mais aussi des Vaches au pâturage.

A défaut de proies vivantes, le Tayra se contente des charognes à demi décomposées. Il les ingère sans qu'il en résulte des

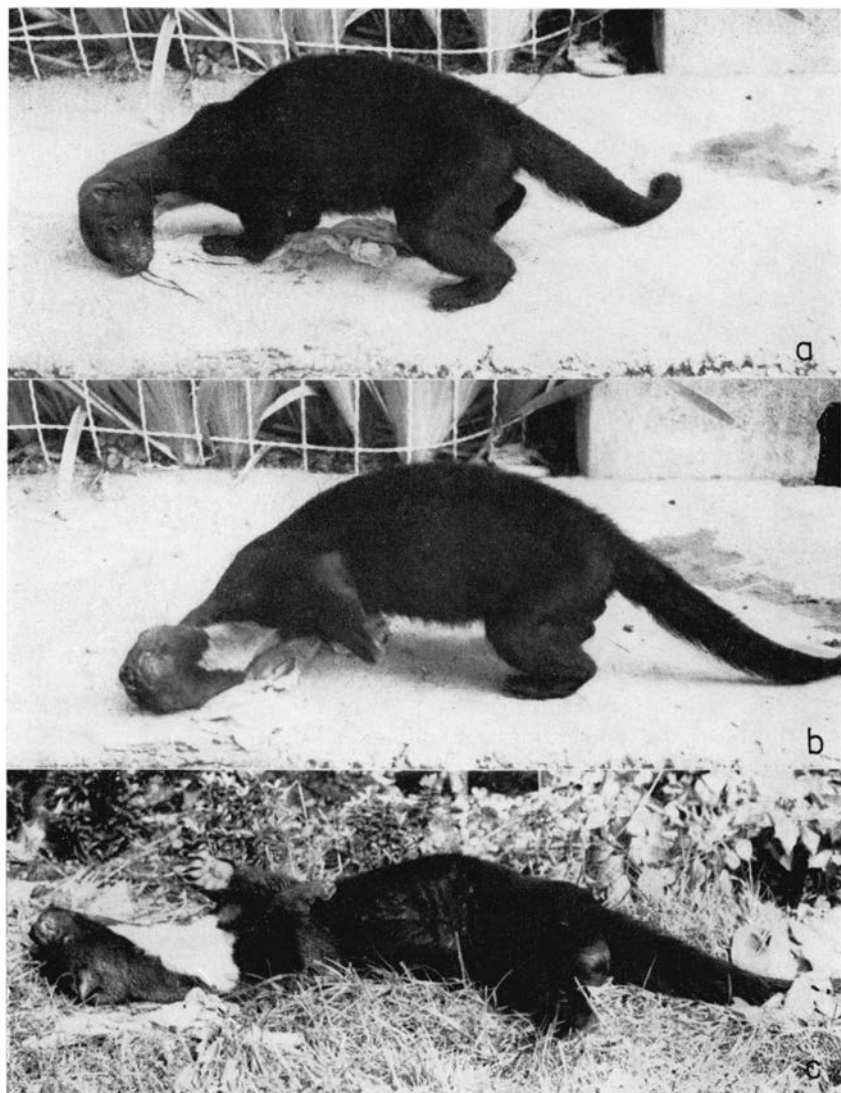


Fig. 9. — Le Tayra se roule sur une matière odorante (ici sur un chiffon imprégné de thérébentine) — séquences de ce comportement.

troubles digestifs notables. Il mange aussi les Serpents, mais paraît se désintéresser des Batraciens. Par contre, il est avide de Poissons et, fait assez inattendu, réussit à en pêcher. Nous avons vérifié le fait dans les conditions suivantes. Au cours du mois d'août 1966, nous avons emmené tous les jours notre animal se promener sur la vaste zone que la mer découvre à marée basse, dans la baie du Mont-Saint-Michel. Nous occupions alors notre temps à pêcher les Crustacés et les petits Poissons, prisonniers de mares temporaires encombrées d'algues. A plusieurs reprises nous avons remarqué que notre Tayra croquait des Poissons. Nous avons d'abord supposé qu'il les volait dans les paniers de pêcheurs. Puis nous avons constaté qu'il les prenait lui-même. Pour ce faire il retournait brusquement à l'aide d'une patte, les touffes de varech à demi émergées, et prenait adroitement les petits Poissons et les Crevettes ainsi découverts. Ce comportement de pêche, dont l'existence dans les conditions naturelles est douteuse, montre les facultés d'adaptation du Tayra à des situations inhabituelles.

*Emissions vocales.* — Les émissions vocales du Tayra présentent une certaine richesse d'expression. Elles ont déjà été décrites par les Kaufmann (1965). Cependant, si nous sommes en gros d'accord avec eux sur les caractéristiques acoustiques de ces vocalisations, nos interprétations de leur signification sont assez différentes, du fait de notre longue familiarité avec l'animal. Il existe quatre émissions vocales distinctes, émises dans des circonstances bien déterminées : un grognement, un cliquetis, un « *Kek Kek Kek* » strident, et un miaulement prolongé. Entre elles s'observent cependant des intermédiaires.

Le grognement est un son sourd, monocorde, qui rappelle celui du chien, tant par sa qualité acoustique que par les stimulations qui le déclenchent. Il se produit en effet à l'approche d'un intrus près de la nourriture ou de l'abri où l'animal se repose. C'est donc une manifestation agressive d'avertissement, l'expression atténuée du comportement territorial. Quand il grogne, le sujet s'immobilise.

Le cliquetis, bas et rapide, est au contraire émis par l'animal en mouvement. Il exprime un état d'excitation modérée, plutôt euphorique et non teintée d'agressivité. Il s'inscrit toujours dans un contexte social : présence du maître ou d'autres personnes. La signification de ce cliquetis est semble-t-il évidente : c'est un moyen de communication sociale, qui est utilisé, vraisemblablement, pour maintenir la liaison acoustique entre congénères.

Le « *Kek Kek Kek* » strident, émis en série de 2 à 5, paraît avoir une signification ambivalente. Il exprime un état d'excitation déjà plus fort pouvant avoir une motivation quelconque : jeux, approche du maître, demande de nourriture. Ce même son exprime aussi une menace plus intense que le grognement. L'émission « explose » alors entre les dents qui se découvrent largement.

Enfin, le Tayra émet assez rarement un miaulement prolongé et puissant. Cette émission vocale est aussi un mode d'expression polyvalent, indiquant avant tout le paroxysme de l'excitation. L'animal l'émet quand il est hyperexcité, même en dehors de tout contexte agressif et sexuel, par exemple au cours des soirées orageuses d'été, ou si on l'enferme dans une cage, dans un lieu inconnu de lui et hors de vue des personnes qu'il connaît. Le miaulement prend alors la valeur d'un signal de détresse. Le même cri est aussi utilisé comme prodrome à une agression imminente : l'animal se tient alors l'avant-train plaqué au sol, l'arrière-train arqué, la queue verticale. Une observation de Kahmann et Moy-nihan faite dans la Nature, suggère que les Tayras sauvages utilisent aussi ce miaulement au moment du rut. Cette même émission vocale indiquerait donc, suivant le contexte : soit la détresse, soit l'imminence de l'agression, soit l'excitation sexuelle.



Fig. 10. — Soins de toilette, par frottement vigoureux de la nuque et de l'échine sur un tronc — remarquer le poil hérissé de l'échine.

*Soins de toilette.* — Le Tayra est un Mammifère peu soigneux. Il urine et défèque n'importe où, sans place préférentielle. Il se souille fréquemment de ses propres excréments. Bien plus, il a l'habitude de se rouler sur toutes sortes de charognes. Nous l'avons vu agir ainsi en présence de cadavres décomposés de petits Mammifères, de fromages et d'œufs pourris, et en général de toutes matières nauséabondes. Après l'avoir flairé, il se frotte la nuque et le cou sur l'objet odorant, et par un mouvement de glissement en avant, imprègne de son odeur la fourrure de ses flancs ou de

son dos (figure 9). J'ignore la signification biologique de cette habitude bizarre, très répandue chez les Chiens comme chez d'autres Carnivores. La motivation en est forte ; une charogne est aussi fortement défendue qu'une proie comestible.

Les soins de toilette sont irréguliers et peu fréquents. Le mode normal est un frottement vigoureux et appuyé de la peau sur un obstacle rugueux, le plus souvent un tronc d'arbre : l'animal opère par un mouvement ondulant de la nuque et de l'échine contre l'obstacle (figure 10). Il se débarrasse ainsi de la boue et de ses pellicules. N'ayant pas de parasite externe notre Tayra se gratte rarement. Pour ce faire, il utilise autant les pattes avant que les pattes arrière, contrairement aux Canidés qui se servent généralement, sinon même exclusivement, de leurs pattes postérieures (figure 11). Le léchage est fréquent : il intéresse les parties nues, dessous des pattes et région génitale (figure 12).

Quand la fourrure est imprégnée d'eau, le Tayra recherche une étendue de sable ou de gazon secs. Avancé à l'aide de ses seules pattes antérieures, il laisse traîner le dessous de son corps par terre, se tournant alternativement sur un côté et sur l'autre, jusqu'à ce que la fourrure soit asséchée par ce contact avec le sol (figure 13).

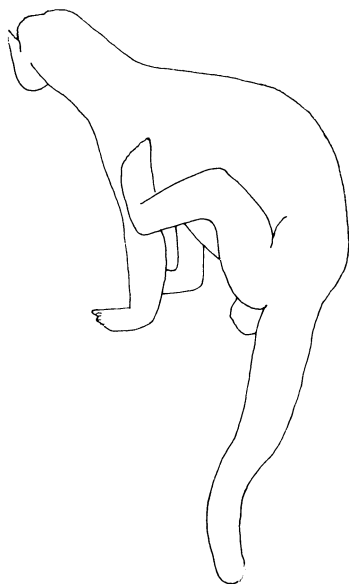


Fig. 11. — Grattage à l'aide de la patte postérieure (d'après photo).

**Marquage.** — Les Kaufmann (1965) indiquent que le Tayra possède et utilise des glandes de marquage anales. N'en n'ayant jamais disséqué, nous ne pouvons ni confirmer ni infirmer l'exis-

tence de ces glandes. Peut-être existent-elles à l'état diffus, mais on n'en voit en tout cas aucune trace externe chez notre sujet. Ce dernier marque très activement, mais toujours avec son urine ou ses fèces émises en très petite quantité, dans la position de défécation. Nous ne l'avons jamais vu marquer avec une sécrétion spéciale (figure 14).

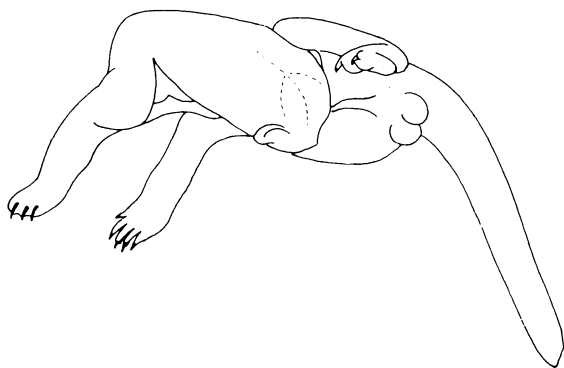


Fig. 12. — Léchage des parties génitales (d'après photo).

Il est possible de provoquer à volonté cette activité de marquage. Il me suffit d'uriner à un endroit donné pour voir immédiatement, et dans tous les cas, l'animal « marquer » à la même place. Notre Tayra « marque » également la boîte qui sert à son transport en automobile. Il est probable que dans les conditions naturelles le même comportement est employé pour le marquage du territoire. Après avoir ainsi « marqué », le Tayra se retourne, et flaire la trace de son urine dont il aspire alors une partie. Ce faisant ses lèvres se retroussent, découvrant les dents dans un rictus qui rappelle le « flehmen » bien connu chez tant d'Ongulés en rut (figures 15 et 16).



Fig. 13. — L'animal a été mouillé. Il sèche sa fourrure en frottant son ventre sur l'herbe (d'après photo).

Contrairement à ce qu'ont prétendu certains auteurs nous n'avons jamais constaté que les tayras, une fois excités, émettaient une forte odeur. Ceci a été vérifié non seulement chez notre sujet apprivoisé, mais également chez quatre autres spécimens (2 mâles

et 2 femelles) tenus en cage. La puanteur qui se dégage parfois des enclos où sont maintenus ces animaux s'explique généralement par le défaut d'hygiène et d'entretien dont ils sont les victimes.



Fig. 14. — Le Tayra « marque » avec son urine, dans la position de défécation, sur une trace d'urine humaine.

*Dissimulation de la nourriture.* — Le Tayra pratique le « hoarding ». Il amasse à certains endroits la nourriture qu'il ne consomme pas immédiatement. En général, os ou fruits sont cachés en les poussant du nez sous la végétation épaisse (figure 17). Le Tayra ne creuse pas de trous à la manière des chiens. Mais il fait preuve d'un comportement de dissimulation non moins élaboré. Il arrache des touffes d'herbes avec sa mâchoire, et les entasse sur l'objet qu'il veut cacher. Comme chez la plupart des Vertébrés qui pratiquent le « hoarding », les cachettes sont oubliées par la suite. Notons que le Tayra cache de préférence les surplus de nourriture, ou les objets ayant une forte odeur (cartouche venant d'être tirée, par exemple) dans les trous d'arbres quand il en a à sa disposition. Il peut alors visiter successivement plusieurs troncs avec l'objet dans la mâchoire. A défaut de trou, celui-ci peut être abandonné sur une fourche, à grande hauteur.

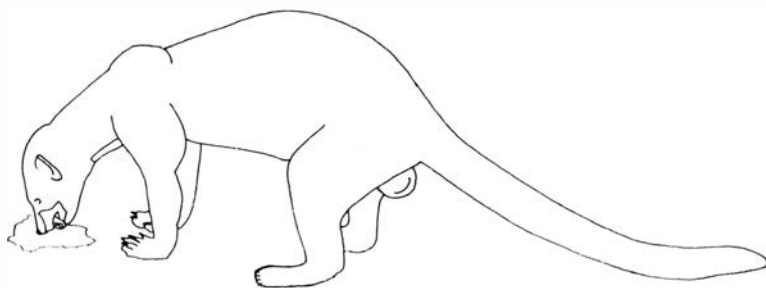


Fig. 15. — Le Tayra se retourne, et reniflant sa propre urine, montre un rictus découvrant les dents, le « flehmen » (d'après photo).

*Dominance et subordination.* — A partir de l'âge de quatre mois, notre sujet n'a jamais connu ou accepté de rapports sociaux avec des congénères. En raison de son mode de vie, ses comportements sociaux ont été transférés aux humains qui l'entourent.

Son comportement vis-à-vis des personnes avec qui il est en contact est hiérarchisé et personnalisé. Le maître occupe la position de premier dominant. Ainsi, à l'état libre, il nous suit partout, même dans une foule. S'il s'éloigne un moment, ce qui est fréquent, il ne nous perd pas des yeux. Bien que l'animal soit naturellement agressif, et qu'il nous menace parfois, il ne nous a jamais mordu, même au cours de brutales corrections qu'il nous arrive de lui infliger. En notre absence, le rôle de dominant est transféré à ma femme, qui soigna l'animal pendant de longues

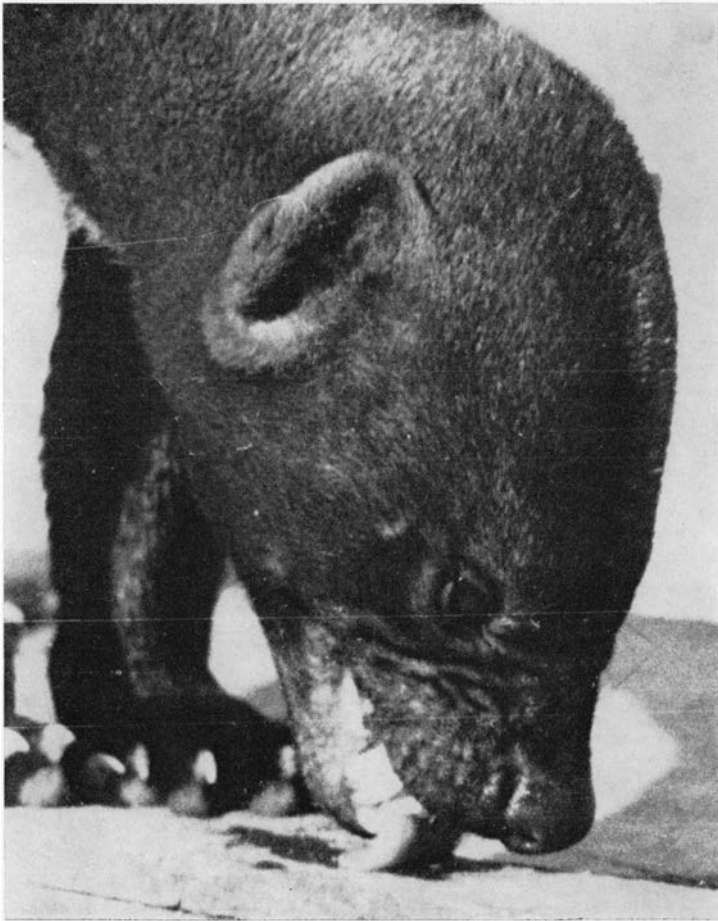


Fig. 16. — Au cours du « flehmen », le Tayra aspire ou lèche sa propre urine.

périodes. Il la suit alors et ne l'attaque jamais. Les autres personnes, s'il s'agit d'adultes au comportement calme, suscitent tout au plus une brève manifestation de curiosité.

Par contre, notre animal a une nette tendance à l'agressivité vis-à-vis des enfants et des gens peureux ; ces derniers sont régulièrement attaqués et mordus. Le comportement du Tayra se modèle avec un flair assez étonnant sur celui de l'antagoniste. Il bat en retraite devant l'homme qui lui fait front, mais attaque et mord la personne hésitante, distraite ou appeurée. Cette remarque suggère que dans les rencontres de carnivores de force voisine, le moins déterminé cède le pas à l'autre, comportement qu'illustre le précepte arabe « fais-toi Lion, je me fais Mouton ; fais-toi Mouton, je me fais Lion ».

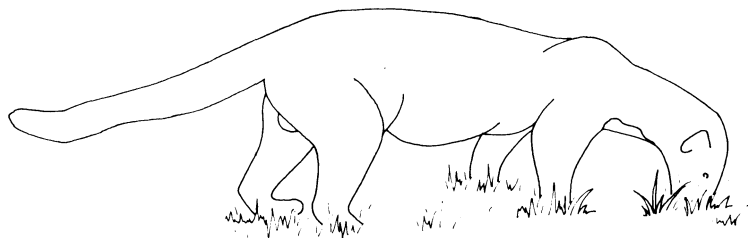


Fig. 17. — Comportement de « hoarding ». Ici, l'animal dissimule un os dans une touffe d'herbe (d'après photo).

*Activité sexuelle.* — Le Tayra est une espèce à maturité sexuelle tardive. Les testicules du nôtre ne descendirent dans le scrotum qu'à l'âge de 10-12 mois. Les parties visibles du tractus génital, dont la taille est relativement considérable, n'atteignent leur dimension définitive que vers deux ans.

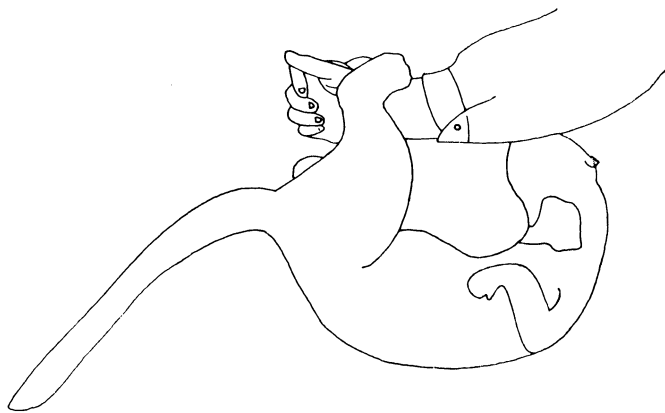


Fig. 18. — Tentative d'accouplement avec le bras du maître — Dernière phase. L'animal, qui tient encore un pli de la chemise dans ses dents, va relâcher son étreinte (d'après photo).

Notre animal n'a jamais montré, ni dans son anatomie, ni dans son comportement, de signes évidents de rut. Il semble en état de disponibilité constante, si on en juge par les tentatives d'accouplement ci-après décrites, et dont les manifestations sont permanentes chez cette espèce. Le cycle de la femelle est inconnu, et on ne sait même pas si les mises bas se produisent à période fixe.

Bien que capturé quand il était déjà grand, notre sujet fait preuve d'une « imprégnation » sexuelle très nette vis-à-vis de son maître. Nous avons déjà exposé comment le marquage était orienté vers celui-ci. Dans de nombreux cas, les jeux entre nous se terminent par des tentatives d'accouplement de l'animal avec mon bras (figure 18). Le Tayra se tient alors sous le bras tendu, serrant le poignet ou le coude avec ses dents, les membres postérieurs enlacés sur le bras. Lorsque le pénis entre superficiellement en contact avec la peau humaine, le corps de l'animal est agité d'une série de tremblements spasmodiques, rappelant ceux observés lors de l'accouplement du Lapin domestique. Nous n'avons cependant jamais observé d'éjaculation ; l'acte sexuel reste incomplet par suite du manque d'intromission.

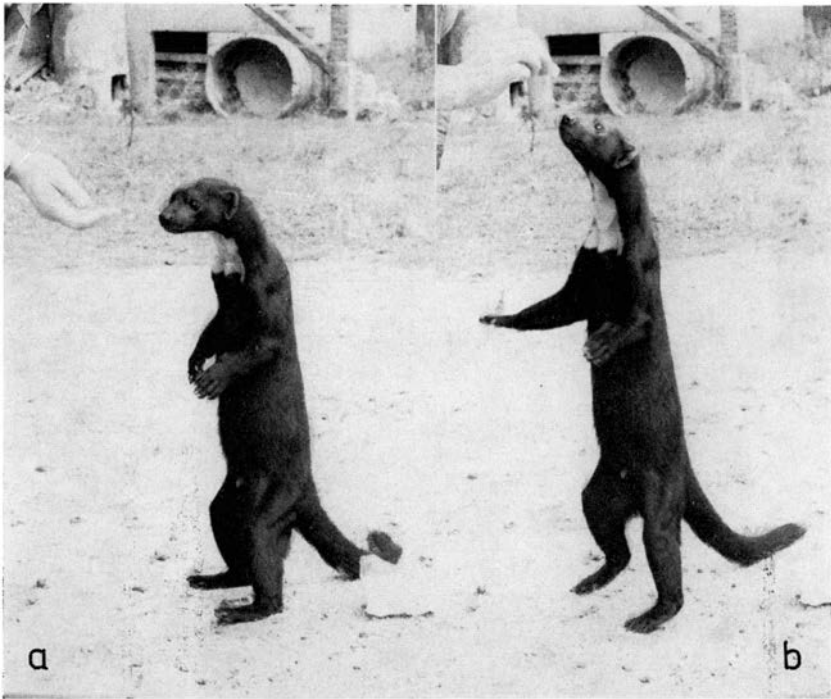


Fig. 19. — Position d'extension (b), avec la queue tournée vers l'extérieur. La position a est utilisée par le sujet pour inspecter les alentours, lorsqu'il se trouve dans de hautes herbes.

La position adoptée par notre Tayra suggère que ce Mustelidé s'accouple peut-être ventre à ventre. La structure bizarre du pénis, dont l'extrémité est coudée vers l'arrière, semblerait devoir rendre inefficace toute tentative opérée ventre à dos, à la manière des Félidés ou des Canidés (figure 19).

Alors que notre sujet était âgé de quatre ans, nous l'avons mis en présence d'une femelle adulte de son espèce. Pour éliminer les réactions territoriales, les « présentations » furent faites en terrain neutre, sur un pré, les deux sujets étant tenus en laisse. Bien que la femelle ait été immédiatement attirée par le mâle, son approche déclencha chez celui-ci une fureur particulièrement violente : cris perçants, tentatives d'agression et (phénomène jamais observé en d'autres circonstances) une émission abondante de bave qui faisait alors des bulles tout autour de la mâchoire. L'expérience dut être interrompue immédiatement. Sans aucun doute, il y avait bien eu reconnaissance du congénère (l'animal avait en effet connu sa mère et peut-être des frères), mais du fait du transfert sur l'homme des besoins sociaux et sexuels, la vue de cette femelle ne déclencha qu'une réaction agressive.

Nous insistons sur cette expérience pour la raison suivante : les éthologistes épiloguent, souvent de façon convaincante, sur l'ambiguïté des comportements agressifs et sexuels. Mais plutôt que de rechercher dans cette ambiguïté une unité profonde, ne faut-il pas plutôt y voir une manifestation de la pauvreté des moyens d'expression propre à beaucoup d'espèces ? Un animal exprime souvent d'une manière identique sa réaction à des stimulations dont l'origine, et parfois même la signification, est en fait différente. Il arrive, chez des sujets élevés en captivité par d'autres espèces que la leur, que le comportement sexuel, par le processus si bien décrit par Lorenz sous le terme d'imprégnation, se trouve complètement orienté vers les représentants de l'espèce adoptive — tandis que le comportement agressif reste, chez ces mêmes sujets, entièrement dirigé contre les congénères de leur propre espèce. Nous en avons fait l'expérience, non seulement avec notre Tayra, mais encore en faisant élever par des Tourterelles domestiques *Streptopelia risoria* des Tourterelles des Galapagos *Nesopenia galapagoensis*. Les mâles ainsi élevés sont entièrement « imprégnés » sexuellement vis-à-vis de l'espèce adoptive, vers laquelle sont dirigées toutes les parades et la tentative d'accouplement, tandis que l'agressivité territoriale et sexuelle, particulièrement développée chez ce Columbidé, reste entièrement orientée vers les représentants de leur propre espèce. Le Tayra nous semble un autre exemple du même phénomène, qui montre que l'ambiguïté des comportements agressifs et sexuels ne concerne que leurs modes d'expression.



Fig. 20 et 21. — Attitudes variées. En haut, emploi de la patte antérieure pour tenir la nourriture. On notera l'opposition partielle du pouce, assurant une meilleure prise. En bas, attitude de jeu, en position de soumission.

## RESUME

L'auteur décrit le comportement d'un Tayra gardé cinq ans en captivité dans un état de semi-liberté et décrit les allures et mouvements de l'animal, à terre, sur les arbres et dans l'eau. Par sa morphologie et son comportement, le Tayra montre une nette vocation arboricole. Le rythme d'activité est entièrement diurne. Quatre types d'émissions sonores ont été entendus : un grognement, expression de défense territoriale (gîte et nourriture), un « cliquetis » rapide et bas exprimant l'excitation euphorique et la sociabilité, un *Kek Kek Kek* strident, exprimant un second niveau d'excitation ou bien une menace plus intense, enfin un miaulement puissant et prolongé, exprimant soit le paroxysme de l'excitation, soit l'imminence d'une agression. Les différents cris du Tayra expriment surtout un niveau d'excitation, avec une certaine polyvalence dans la nature des stimulations induisant chaque type de cri.

A l'état libre, le Tayra cherche lui-même sa nourriture. Il ingère spontanément toutes sortes de fruits, mûrs ou pourris, des gommes et des champignons d'espèces très variées. Il attaque pour les manger des Reptiles, des Rongeurs et des Oiseaux, de la taille du Moineau à celle du Canard sauvage. Les Batraciens sont dédaignés. Les techniques de chasse sont décrites : les nids sont recherchés et pillés. Des charognes sont également consommées. Le Tayra s'est montré capable de pêcher des Poissons lui-même, dans des conditions favorables. Très agressif, il s'attaque spontanément à des Mammifères et des Oiseaux beaucoup plus gros que lui.

Le Tayra boit l'eau par aspiration, la tête partiellement immergée. Cependant, il lape aussi à la manière des chiens les aliments semi-liquides. Défécation et miction s'opèrent n'importe où, sans place préférentielle. Les soins de toilette, rudimentaires, consistent principalement en frottements vigoureux de la nuque et de l'échine contre les troncs.

Le Tayra se roule sur les charognes et certaines matières odorantes à la manière des chiens. Il marque avec son urine et ses fèces exclusivement. Nous n'avons observé ni glande, ni sécrétion spécialisées. Quand le Tayra a marqué, il se retourne et flaire son marquage. Il découvre alors largement sa dentition dans un rictus spécial, le « Flehmen », bien connu chez de nombreux ruminants. Souvent, il aspire en partie l'urine qu'il vient d'émettre.

Le Tayra amasse et cache le surplus de nourriture. Il utilise pour ce faire la végétation épaisse, au ras du sol. Il arrache des touffes d'herbes pour recouvrir ce qu'il a caché.

Les rapports sociaux avec les humains sont personnalisés et hiérarchisés. Le maître est dominant (bien qu'il soit aussi parfois

traité en partenaire). Il est suivi partout, même dans une foule. En l'absence de l'auteur, son épouse est également suivie et jamais attaquée. Le Tayra modèle avec un flair subtil son comportement sur celui des humains qui l'entourent, attaquant les personnes faibles ou peureuses, respectant les autres.

Bien que capturé dans la forêt équatorienne à l'âge d'environ quatre mois, cet animal montre des phénomènes d'imprégnation sexuelle remarquables vis-à-vis de son maître : marquage régulier sur l'urine humaine, tentatives d'accouplement avec le bras. La présentation, en terrain neutre, d'une femelle adulte, ne déclencha chez le mâle alors âgé de quatre ans, qu'un comportement agressif très violent. Chez plusieurs espèces, l'auteur a remarqué que les jeunes qu'on fait élever expérimentalement par une autre espèce que la leur peuvent prendre comme partenaires sexuels des animaux très différents d'eux (imprégnation), alors que leurs comportements agressifs restaient entièrement dirigés vers leurs congénères. L'ambivalence des comportements agressifs et sexuels ne concerne alors que leur mode d'expression.

## SUMMARY

The author describes the behavior of a tayra, *Eira barbara*, kept for five years in a semi-captive state and describes the gaits and postures of the animal on land, in trees and in the water. By its morphology and behavior, the tayra shows a strong arboreal tendency. Its pattern of activity is entirely diurnal. Four types of vocalizations were heard : a growl (a defensive, territorial vocalization), a rapid, low clicking sound when excited or highly sociable, a piercing *Kek Kek Kek* expressing a higher degree of excitement or a stronger threat, and finally a loud and long drawn-out miaow indicating the highest degree of excitement or impending aggression. The different vocalizations of the tayra express for the most part a level of excitement, the nature of the stimulus for each vocalization showing a wide variability.

In the wild, the tayra hunts its own food. It feeds on a wide variety of ripe or rotten fruit, fungi and mushrooms. It preys upon reptiles, rodents and birds from the size of a sparrow to that of a wild duck. Amphibians are discarded. The hunting techniques are described : nests are sought and robbed. Carrion is also consumed. The tayra has proved capable of fishing for itself when conditions were favorable. Of a very aggressive nature, it spontaneously attacks animals and birds much larger than itself.

The tayra sucks in water while drinking with its head partly submerged. However it will lap in a doglike manner semi-solid foods. Defecation and urination are done anywhere without a

preferential site. Grooming consists in vigorous rubbing of the neck and back against tree trunks.

The tayra rolls itself in carrion and certain odorous matter in a doglike manner. It marks exclusively with its urine and feces. We observed no glands or specialized secretion. When the tayra has marked, it turns around and smells its marking ; then draws its lips back, uncovering its teeth in a « flehmen » facial expression well known in ungulates. Often it sucks in part of the urine it has just emitted.

The social behavior of the tayra with humans are personnalized and show rank order. The master is dominant (although sometimes used as a partner). He is followed closely, even in a crowd. In the absence of the author, his wife is also followed and never attacked. The tayra models his behavior with subtlety with that of the humans which surround it, attacking the weak or timorous, respecting the others.

Even though captured in an ecuadorian forest when approximately four months old, this animal shows remarkable sexual impregnation towards its master : regular marking on human urine, attempted copulation on the forearm. When presented on neutral ground with an adult female tayra, the four year old male showed only very strong aggression. In several vertebrates, the author has noticed that young which were brought up experimentally by another, different species may adopt for sexual partners species quite different from themselves, remaining extremely aggressive towards their own. The ambivalence of aggressive and sexual behavior concern then only their mode of expression.

*Remerciements.* — Je remercie MM. Heymer et Poivre, du Laboratoire d'Ecologie Générale du Muséum, pour le concours qu'ils m'ont apporté dans l'illustration de ce travail.

## BIBLIOGRAPHIE

- CABRERA, A. et YEPES, J. (1940). — *Historia Natural Ediar : Mammiferos sud-americanos*. Buenos Aires : Cia. Argentina de Editores, 369 pages.
- ENDERS, R.K. (1935). — Mammalian life histories from Barro Colorado island, Panama. *Bull. Mus. Comp. Zool., Harvard*, 78 : 385-502.
- GAUMER, G.F. (1917). — *Mammiferos de Yucatan*. Talleres Graficos, Secretaria de Fomento, Mexico, 331 pages.
- KAUFMANN, J.H. et KAUFMANN, A. (1963). — Some comments on the relationship between field and laboratory studies in behavior, with special reference to coatis : *Animal behavior*, 11 : 464-469.
- KAUFMANN, J.H. et KAUFMANN, A. (1965). Observations of the behavior of Tayras and Grisons. *Z. f. Säugetierkunde*, 30 : 146-155.
- VILLA, R.B. (1948). — Mammiferos de Soconusco, Chiapas. *Ann. Inst. Biol., Mexico*, 19 : 485-528.